



Xavier Tilliette
Jules Lequier
ou
le tourment
de la liberté

L'éclat/poche

« Jules Lequier (1824-1862) est un des rares philosophes qui font aimer d'emblée la philosophie, par le frémissement qu'il communique, par l'urgence qui le talonne, par ce langage direct, inhabituel, sans fioritures ni abstractions », écrivait Xavier Tilliette. En plaçant la liberté au cœur de sa philosophie, Jules Lequier opère une véritable « révolution » dans le christianisme, soumettant la question de la foi ou de la croyance à cette liberté indéfectible de l'homme, qui a été « créé créateur de lui-même ». Après les travaux de Jean Grenier ou de Jean Wahl, le livre de Tilliette, paru une première fois en 1964, ouvrait la voie à une lecture nouvelle de Jules Lequier, non plus seulement comme précurseur d'une *philosophie de l'existence*, mais comme figure inaugurale d'une « philosophie chrétienne », où la liberté devenait un souci de l'âme.

Xavier Tilliette s.j. (1921-2018), auteur d'une œuvre philosophique importante, enseigna à l'Institut catholique de Paris et au Centre Sèvres. Outre ses travaux sur Schelling ou Jaspers, on lui doit d'avoir jeté les bases d'une « christologie philosophique » dans différents ouvrages qui aboutissent, en 1990, à son *Christ des philosophes*.

L'éclat/poche

49

JULES LEQUIER
OU LE TOURMENT DE LA LIBERTÉ

*Ce livre a paru la première fois en 1964 aux éditions Desclée de Brouwer,
Paris-Bruges, dans la collection « Textes et études philosophiques ».*

La mention 'nihil obstat' porte la date et la signature:

LUTETIAE, 28^a Junii 1963. PHIL. DURAND-VIEL. *Praep. Prov.*

Et l'imprimatur':

LUTETIAE 9^a Julii 1963. J. HOTTOT *vic. gen.*

*Xavier Tilliette en avait prévu une réédition aux Éditions L'Âge d'Homme
en 1991, mais le projet ne put voir le jour. La préface qu'il écrivit pour cette
réédition a été publiée dans les Cahiers Jules Lequier n° 8*

<http://juleslequier.wordpress.com/>

XAVIER TILLIETTE

JULES LEQUIER
OU LE TOURMENT
DE LA LIBERTÉ

préface de

MICHEL VALENSI

ÉDITIONS DE L'ÉCLAT

© 2022 – Succession Xavier Tilliette, *représentée par la Compagnie de Jésus* et les Éditions de l'éclat *pour cette édition*

www.lyber-eclat.net

[N.d.é.]

« ... à Dieu qui m'a créé
créateur de moi-même ».

JULES LEQUIER

I.

L'Université a ses mœurs et ses mystères, et les lecteurs du livre de Jean Grenier, *La philosophie de Jules Lequier*, qui parut aux bons soins de la Faculté des Lettres d'Alger en 1936, seront passés sans s'attarder sur la dédicace « à Émile Bréhier », qui avait publié quelques années auparavant, dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*¹, un article retentissant intitulé : « Y a-t-il une philosophie chrétienne ? ». Bréhier y affirmait qu'en vingt siècles le christianisme n'avait pu apporter à la philosophie la moindre contribution tangible et que le syntagme « philosophie chrétienne » lui apparaissait comme une simple aberration, autant que celui de « mathématique chrétienne » ou de « physique chrétienne » (p. 162). L'article suscita un vif débat auquel prirent part nombre de philosophes et de chrétiens et quelques « philosophes chrétiens » — pour autant qu'il en existât *quand même!* —, dont Maurice Blondel, qui répondra à Bréhier dans la même revue quelques mois plus tard.

Jean Grenier, alors jeune professeur de philosophie au lycée d'Alger, n'intervint pas dans la polém-

1. Tome 38, n° 2, avril-juin 1931, p. 133-162.

mique, tout occupé qu'il était à rédiger sa thèse, mais il portera un coup par 'ricochet' non moins retentissant à l'article de Bréhier, en lui dédiant *La philosophie de Jules Lequier*, qui témoigne non seulement de l'existence d'une philosophie chrétienne, mais qui est consacré à l'une de ses figures les plus décisives et les plus paradoxales. « Ainsi... sommes-nous obligé – écrit Grenier – de montrer que *tout* converge dans la pensée de Lequier vers une “philosophie chrétienne”². »

Une brèche était enfin ouverte pour une réception de l'œuvre de Jules Lequier à la mesure de son importance dans la philosophie française. Ou plutôt : commençait alors de s'effacer la cicatrice qui défigurait sa pensée, connue de quelques lecteurs seulement et, pour l'essentiel, à travers le prisme exclusif des écrits de Charles Renouvier, qui fut son premier et bien infidèle éditeur *post mortem* en 1865³. Les tra-

2. Jean GRENIER, *La philosophie de Jules Lequier*, Paris, Belles-Lettres, 1936, p. 23 [Réédition : Quimper, Calligrammes, 1983].

3. Un précédent toutefois fut la deuxième édition des œuvres de Lequier par Ludovic Dugas, chez Armand Colin en 1924, qui reprend, certes, les textes publiés par Renouvier, mais les enrichit d'une longue notice biographique, empruntée essentiellement à la notice de Prosper Hémon qui avait accumulé un très important matériau concernant la vie et l'œuvre de Lequier. Dans l'avertissement de Dugas on peut lire cette étrange formule : « Ainsi se trouve levé le *demi-interdit* qui pesait sur la pensée de Lequier et se trouvent rassemblées, autant qu'ils peuvent l'être, les membres dispersés du poète-philosophe, *disjecti membra poetae* ». Déjà Dugas prévient : « Lequier est croyant autant que philosophe. Il est même essentiellement un croyant. “C'est de la religion qu'il est allé à la philosophie, dit B. Jacob; et chez lui le philosophe n'a pensé que pour justifier le croyant”. »

vaux et les éditions successives de Jean Grenier à partir des manuscrits conservés à la Bibliothèque de Rennes et jusqu'à l'édition des *Œuvres* (presque) *complètes* en 1952⁴, permirent enfin que l'unité profonde, théologique *et* philosophique, de l'œuvre soit prise sérieusement en considération.

À ce titre, le livre du père Xavier Tilliette (1921-2018), publié une première fois aux éditions Desclée de Brouwer en 1964, et que nous sommes heureux de proposer à nouveau ici à la lecture du 21^e siècle, est à marquer d'une pierre blanche.

2.

Si Tilliette ne figure pas au panthéon des philosophes français du second vingtième siècle, c'est probablement parce que les propos tenus par Bréhier en 1931 ont résonné longtemps et résonnent encore, jusqu'à les rendre sourdes, aux oreilles de l'institution philosophique française. Et c'est paradoxalement en Italie, où il enseigna aux universités Grégorienne et du Latran à Rome – en même temps qu'à l'Institut catholique, puis au Centre Sèvres de Paris –, que l'œuvre de Tilliette, qui fut très proche de Luigi Pareyson ou d'Augusto Del Noce, a suscité le plus d'intérêt. Outre des travaux de longue haleine sur Schelling ou Jaspers, on lui doit d'avoir jeté les bases d'une « christologie philosophique » dans différents ouvrages qui aboutissent, en 1990, à son *Christ des philosophes*, dont

4. Jules LEQUIER, *Œuvres complètes*, publiées par Jean Grenier, Neuchâtel, La Baconnière, 1952.

nous présumons que l'inspiration a pu lui venir en partie de sa lecture de Lequier. Tilliette reviendra ensuite sur le philosophe breton dans quelques pages fortes de son *Jésus romantique* (Desclée, 2000), à partir de la formule du Ms 255 f^o 138 : « Jésus-Christ avait besoin d'être aidé par l'homme ; il ne pouvait pas porter sa croix tout seul ; seul il tombait sous la croix ; aidé par l'homme il marchait et pouvait soutenir le poids de cette lourde croix⁵. » Et dans une préface qu'il avait préparée pour une réédition de son livre qui ne put aboutir, il écrivait que « Jules Lequier est un des rares philosophes qui font aimer d'emblée la philosophie, par le frémissement qu'il communique, par l'urgence qui le talonne, par ce langage direct, inhabituel, sans fioritures ni abstractions⁶ ». Mais cet amour de la philosophie si communicatif passe par une philosophie de l'amour telle qu'elle a pu s'exprimer dans la religion chrétienne, et plus précisément catholique s'agissant de Lequier, si l'on songe à l'extraordinaire parabole : « L'incommunicable secret caché sous ce mot : NOUS⁷ » qui fait de l'amour du créateur pour ses créatures le garant paradoxal de leur liberté.

5. *Œuvres complètes*, cit. p. 489.

6. Cette préface, datée de février 1999, a été publiée dans un dossier consacré à Xavier Tilliette dans les *Cahiers Jules Lequier*, n°8/2021.

7. Publié par nos soins à la suite d'*Abel et Abel* (L'éclat, 1991) le texte figure désormais dans Jules LEQUIER, *Comment trouver, comment chercher une première vérité ? et autres textes*, Paris, L'éclat/poche, 2022, p. 191 sqq.

Dans la très longue préface à l'édition italienne des *Opere di Giulio Lequier* et dans laquelle pas moins de seize pages sont consacrées au livre de Tilliette, le grand philosophe catholique italien, Augusto Del Noce (1910-1989), écrit :

« C'est à un tout autre ordre d'idée que nous conduit le livre du Père Tilliette. C'est l'essai qui, véritablement, devait être écrit *après* les philosophies de l'existence et *après* la *théologie nouvelle*. Lié aux essais de Grenier et de Wahl, il accomplit toutefois par rapport à eux un pas ultérieur décisif ; je dirais qu'il marque le point ultime de la ligne interprétative qui *a vu en Lequier un précurseur et un initiateur*. Nous pouvons dire que, dans son livre, est finalement posée la question de l'actualité présente de Lequier, pour les traits qui ne sont propres qu'à sa pensée, et non pour ceux qu'il aurait en commun avec d'autres penseurs⁸. »

Jamais Del Noce ne parle ni n'écrit à la légère. Même si son œuvre est peu connue en France⁹ et

8. Giulio LEQUIER, *Opere*, a cura di Augusto Del Noce, Bologna, Zanichelli, 1968, p.106 (les italiques sont de l'auteur).

9. On peut lire une édition partielle de *Il problema dell'ateismo* : [*L'irréligion occidentale*, tr. P. Baillet, FAC édition, 1995] ou l'article de Massimo CACCIARI, « Augusto Del Noce et le problème de l'athéisme », *Archives de Philosophie*, janvier-mars 1994, t. 57 cahier I, p. 111-117 (en ligne). La revue *Conférence*, n° 47, hiver 2018-printemps 2019 a publié également deux essais importants de Del Noce et annonce un volume d'essais, avec un beau texte de Xavier Tilliette, inédit en français, sur cet homme secret.

qu'il n'est pas lieu de s'attarder ici sur ses écrits à propos de Descartes, Hegel, Marx ou Gramsci, mais aussi Chestov (qu'il introduisit en Italie) et Simone Weil, la présence de Jules Lequier au rang des philosophes les plus importants qu'il lui est arrivé de lire, de traduire ou de commenter n'est pas indifférente. Pour Del Noce, « Lequier est le philosophe tragique par excellence » et il faut associer sans hésiter son nom « aux noms des deux grands initiateurs de la philosophie religieuse de l'existence, Kierkegaard et Dostoïevski », au point que, *avec Tilliette ou après Tilliette*, il en arrive à conclure que « *dans la pensée de Lequier l'on doit voir le véritable commencement du modernisme catholique*¹⁰ ».

« Que peut être, en effet, dans ses traits les plus généraux, la définition de la position moderniste ? Rien d'autre que l'affirmation que *le catholicisme peut véritablement reconquérir le domaine des consciences*, à la seule condition qu'advienne en son sein une *révolution* qui le libère des incrustations des autres formes de pensée (ou – mais c'est la même chose – que la vraie révolution doit s'engendrer *à l'intérieur* du catholicisme). Désormais, la philosophie de Lequier est réellement, par rapport à la tradition, *révolutionnaire*, parce que toute la pensée antérieure est pour lui fondée sur le primat de l'idée de nécessité et sur l'association des termes de vérité et de nécessité, cherchant vainement, dans les

10. LEQUIER, *Opere*, p. 118 (les italiques sont de l'auteur).

formes précédentes de la pensée chrétienne, une harmonisation avec l'idée de liberté¹¹. »

4.

Si je me suis permis cette longue citation dans l'économie réduite de cette note d'éditeur, c'est parce que les propos de Del Noce sont suscités pour l'essentiel par la lecture du livre de Tilliette, qui, dans le sillon de Grenier, aborde enfin la vraie question posée par l'œuvre et qui est celle de la possibilité donnée *par et dans* la philosophie chrétienne de répondre *aussi* à la question de la liberté. Et ce n'est pas un hasard si le plan du livre place la question théologique *avant* la question philosophique comme on le verra ici.

Pour prendre la mesure d'un tel enjeu et apprécier l'importance à la fois du jugement de Del Noce et de l'ouvrage de Tilliette, mais également pour donner à l'œuvre de Lequier la place qui lui revient dans l'histoire de la philosophie française, il nous faut remonter un peu en arrière.

J'ai dit que l'œuvre de Lequier fut connue à travers Charles Renouvier, qui, entre autres malfaçons à l'égard de « l'ami qu'il n'est pas encore temps de nommer¹² », aura relégué le questionnement théo-

11. *Ibid.* Nos italiques.

12. C'est ainsi que Renouvier nomme Lequier dans un ouvrage dans lequel il reprend mot pour mot de longs raisonnements de Lequier. Il semble que Lequier lui-même n'en fut pas dupe et dans une lettre à M^{lle} Deszille, que l'on peut dater de 1860, il écrit : « Hardi voyageur dans les mondes de la pensée,

logique de la liberté au rang des bigoteries d'un homme dont il n'avait pour l'essentiel rien *voulu* comprendre. « Je n'ai jamais partagé à aucun degré les illusions que Lequier se faisait sur la possibilité de soutenir son apologétique chrétienne. Elles tiennent au fond à ce qu'il s'était persuadé que *sa* philosophie était vraiment *la* philosophie des dogmes conciliaires », écrivait-il au biographe de Lequier, Prosper Hémon, en 1890¹³. Ainsi l'édition des « Fragments posthumes » en 1865, tirée à 120 exemplaires non mis en vente n'avait-elle d'autre fin que celle d'enfouir plus encore une pensée dans laquelle il avait largement puisé, en la vidant de sa substance

j'ai tenté plus d'une des routes, j'ai sondé plus d'un abîme. La passion du vrai, la bonne foi, cette autre intelligence supérieure à l'intelligence m'ouvrait des perspectives plus vastes et m'éclaircissait de nouvelles questions. J'amassais des matériaux, fruit d'un long labeur, résultats d'études immenses. Je ne me doutais guère en quittant ma retraite que les grands problèmes dont je tenais les solutions presque entières allaient être offerts à la méditation de plusieurs dans les termes mêmes où je les avais posés. Il y a un an [en 1859, Renouvier publie dans le *Deuxième essai de critique générale* des passages de l'œuvre de Lequier sans le citer], quand un ami transporté d'espérance, accourut à moi en disant : Tiens, lis, l'avenir et la gloire t'appartiennent, que vis-je au-delà de cette couronne qu'il me montrait ? Récemment quand des rivaux généreux m'appelaient leur maître, qu'ils m'écoutaient les yeux brillants et me pressaient les mains avec enthousiasme, où était ma pensée ? » (in *Œuvres complètes*, p. 518).

13. Prosper HÉMON, « Notice biographique de Jules Lequier », texte établi par Gérard Pyguillem, désormais dans Jules Lequier, *Comment trouver, comment chercher une première vérité ? et autres textes*, cit., p. 289.

première. Jusqu'au sous-titre que conteste très justement Del Noce, qui écrit :

« Pour bien comprendre le sous-titre de 'fragments', nous devons nous reporter au point de vue [de Renouvier], exprimé dans la deuxième édition de sa *Psychologie rationnelle* de 1875 [p. 161] : "Le destin de Lequier... a condamné sa doctrine... à n'entrer que dans la composition d'un disciple..." Renouvier n'y va pas par quatre chemins : les pensées de Lequier sont des 'fragments' qui ne prennent véritablement sens que... dans son œuvre. Mais comme nous savons quoi penser de cette prétention, nous devons dire que parler de 'fragments' n'est nullement précis et peut, en outre, induire le lecteur en erreur. Certes la recherche présente des lacunes, mais son plan unitaire est tout à fait déchiffrable¹⁴. »

Ainsi rendue à son unité et à sa vérité, l'œuvre de Lequier revient dans le paysage de la philosophie française une nouvelle fois, grâce à la lecture intacte qu'en fit Xavier Tilliette en 1964, et dont les perspectives qu'elle ouvrait alors et ouvre encore aboutissent à une reconsidération de la question de la liberté, non plus comme *visée* de l'existence, mais comme *souci* de l'âme. Il ne fait pas de doute que si la liberté fut le tourment de Jules Lequier, Jules Lequier pourrait être lui-même le tourment d'une philosophie

14. Giulio LEQUIER, *Opere*, cit., p. 126. Et Tilliette lui-même cède, dans ce livre, à l'illusion de l'œuvre fragmentaire même s'il la lit et la comprend dans sa pleine unité.

française qui s'exempterait des questionnements – je ne parle pas des 'réponses' – propres à un *tournant théologique*, si elle se décidait enfin à le lire. Mais pas seulement ! En rattachant la question de la liberté au faisceau de la philosophie chrétienne, Lequier opère un changement de perspective, une « révolution », comme le dit Del Noce, au sein même du christianisme. Il l'interroge au-delà du dogme et en laisse entrevoir une version bien différente que celle de la vulgate. N'est-ce pas lui qui écrit : « ... Mais j'avoue que me décider pour la croyance (si elle est répudiée par l'intelligence) me paraît un triste parti et *une bien humiliante misère ...*¹⁵. »

Lequier est tout entier imprégné de cette décision tragique, de ce choix absolu. Choissant, il *se choisit* lui-même, comme garant de cette liberté choisie, jusqu'à ce que le tragique prenne le dessus tandis que l'œuvre commencée est (in)achevée par le destin. Alors, pris entre la philosophie de la liberté et la philosophie chrétienne, il ne restait plus à Jules Lequier qu'à « *tenter Dieu*¹⁶ », nageant vers la haute mer le 11 février 1862, au large de la baie des Rosaires.

« Il était allé dans une petite anse, voisine de sa maison, s'était déshabillé, jeté à l'eau et, comme

15. Ce fragment a été publié par Dugas dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, en juillet 1922, avec un ensemble d'autres fragments sur la « Puissance de l'idée de nécessité ». Il figure dans les *Œuvres complètes*, p. 360.

16. Louis Prat, cité par L. DUGAS, « La vie, l'œuvre et le génie de Lequier », in *La recherche d'une première vérité*, cit., p. 39 (italiques dans le texte).

il était bon nageur, au lieu de rester près du rivage, avait gagné promptement le large. Jean-Louis Le Hesnant, qui l'accompagnait, l'aperçut peu après au loin, nageant encore, mais n'apparaissant plus que comme un point noir entre les vagues. Il se mit alors à crier, puis, à bout de forces et sans doute saisi par le froid, il coula.... Aux appels de Le Hesnant, les douaniers de la Ville-Rouault accoururent et, malgré l'obscurité, descendirent le long de la falaise escarpée, mais n'aperçurent ni n'entendirent plus rien du côté de la mer. C'est seulement à 9 heures du soir que le flot, se retirant, rejeta sur la grève près de la pointe de Pordic, à l'endroit dit le Mont Soriau, le cadavre du malheureux Jules Lequier¹⁷. »

5.

(*dédicace*)

Ce livre paraît en même temps qu'une réédition en un volume des deux livres de Jules Lequier parus à L'éclat en 1985 et 1991, enrichie de nouveaux éléments. Il aurait dû être préfacé par Guy Petitdemange, qui a bien connu le père Tilliette et me le présenta un jour entre deux portes vitrées du Centre Sèvres où nous entrions tandis qu'il sortait. Nous échangeâmes quelques mots à propos des éditions et de... Lequier. Et quand le nom fut pro-

17. L. DUGAS, « La vie, l'œuvre et le génie de Lequier », *cit.*, p. 40.

noncé, le pas pressé de Tilliette se suspendit quelques instants, son ton « direct, inhabituel » se fit plus attentif, curieux. « Tenez-moi informé de ce que vous ferez encore sur Lequier », me dit-il.

Bien des années ont passé depuis cette rencontre informelle. Tilliette est mort le 10 décembre 2018 sans qu'il puisse voir reparaître *son* Lequier, malgré quelques tentatives. L'ami Guy Petitdemange est parti à son tour au petit matin du 15 septembre 2021, sans avoir pu rédiger cette préface qui lui tenait tant à cœur : « Je suis heureux d'écrire un peu sur l'ami Tilliette, tant il y a à dire de cet homme si tourmenté et ouvert », m'avait-il écrit en mars de cette année.

Que ces quelques lignes, alors, qu'il m'a fallu substituer finalement aux siennes, toujours précises et stimulantes, lui soient dédiées *in memoriam* en signe de profonde amitié, lui qui fut, par son « acte de liberté » à l'égard d'une communauté qui l'avait accueilli, toujours fidèle – *décidément* fidèle – à l'idée qu'il se faisait d'une « foi libre ».

M. V.

JULES LEQUIER

OU

LE TOURMENT DE LA LIBERTÉ

Au docteur Daniel Lequyer